

Rapport d'expert [8]

Quelles sont les problématiques émergentes au cours de ces 20 dernières années, dues aux évolutions de la société et des technologies ?

Magali TEILLARD-DIRAT (avec la contribution de Céline BAIS)

Psychologue clinicienne spécialisée en criminologie et victimologie, CRIAVS, Urgence et post urgence psychiatrique, CHU Lapeyronie, Montpellier.

Pour citer ce document, merci d'utiliser la référence suivante : Teillard-Dirat, M. et Bais, C. (2018). Quelles sont les problématiques émergentes au cours de ces 20 dernières années, dues aux évolutions de la société et des technologies ? Paris : Audition Publique, 14-15 juin 2018, Auteurs de Violences Sexuelles : Prévention, évaluation, prise en charge.

Sommaire

Quelles sont les problématiques émergentes au cours de ces 20 dernières années, dues aux évolutions de la société et des technologies ?.....	1
Sommaire	1
Introduction.....	2
L'accélération des nouvelles technologies : effet disruptif.....	2
L'influence des images : de l'hypersexualisation à la culture du viol.....	3
La connexion ou une nouvelle modalité d'être en relation : La relation virtuelle.....	5
Du numérique à l'intelligence artificielle, en passant par la réalité virtuelle : le sexe dans tous ses états.....	9
Le sexe aux enchères : quand le sexe devient un moyen de consommer, à propos de la prostitution 2.0.....	12
L'évolution des violences sexuelles : effet disruptif ?.....	14
Violences sexuelles et numérique où la numérisation des violences sexuelles.....	14
L'influence de l'hypersexualisation de la société sur les violences sexuelles : violences hypersexualisées	15
Quand les réseaux sociaux offrent une tribune aux violences sexuelles... ..	16
En conclusion.....	17
Bibliographie.....	18

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

Introduction

« La France fait ses adieux aux cabines téléphoniques » titre le journal « Les Echos.fr » en date du 24/12/2017. *Comment ? - me direz-vous - il reste encore des cabines téléphoniques en France ? Oui, mais plus pour longtemps...*

Elles ont fait parties du quotidien de nombre d'entre nous pendant plus d'un siècle, la première cabine téléphonique ayant apparue pour la première fois, en France, en 1883, et pourtant, déjà oubliée...supplanteée, tout d'abord par la démocratisation du téléphone fixe et maintenant du téléphone portable et du smartphone...la cabine téléphonique fait partie de ces objets techniques oubliés, obsolètes, que l'évolution technologique a laissé sur le bas-côté, pour être, au mieux, reconvertie en bibliothèque de rue, comme à Langlade, en Lozère.

L'évocation de « La cabine téléphonique » peut nous sembler être un souvenir très lointain, même si il y a encore peu de temps, elle faisait partie de notre paysage. Nous ne manquions pas, alors, de sortir sans notre carte téléphonique et où la possibilité de payer les communications avec la carte bancaire nous avait semblé être une évolution technologique de premier ordre...

Que s'est-il donc passé ces 20 dernières années pour que nous en oublions ce qui, auparavant, constituait un objet incontournable au sein de la société ?

L'accélération des nouvelles technologies : effet disruptif

Il faut dire que l'évolution technologique, qui va de pair avec l'évolution de notre société, favorise l'oubli en créant sans cesse de nouveaux objets à tel point que nous n'avons pas le temps de les imaginer et encore moins de les désirer. Cette évolution, ou plutôt cette (r)évolution a des effets sur notre psychisme qui n'a plus le temps de traiter l'intégralité de l'information et va devoir s'adapter, au risque sinon, de vivre dans un temps synchronique au lieu d'un temps diachronique.

En effet, l'évolution des technologies dans un mouvement d'accélération donne une nouvelle dimension au temps, qui laisse le sujet dans un ressenti d'être toujours à contretemps, jamais dans le bon tempo, dans une course effrénée à la dernière innovation. Pour être de son temps on oublie de prendre le temps de transmettre pour permettre au sujet de s'inscrire dans la lignée temporelle de sa génération, avec un avant et un après...l'objectif étant de ne pas perdre son temps, au risque de se perdre dans son temps...

D'un point de vue synchronique, nous sommes à l'aire du smartphone, du casque virtuel et de l'intelligence artificielle...imaginons un instant Scott Bakula, alias « Sam Beckett » dans la série Code Quantum, faire un bond en 2018, sachant que celui-ci vit en 1995... Un bond de plus de 20 ans qui à coup sûr ne manquerait pas de le déstabiliser. En effet, la technologie a évolué tellement rapidement que la plupart des objets ne ressemblent en rien à ce qu'on a connu ; quels sont les points communs entre une cabine téléphonique et un smartphone ? On comprend, alors, que ce pauvre Sam Beckett n'aura que peu, voire pas, de repères pour identifier ces nouveaux objets, en connaître leur fonctionnement et leur fonctionnalité. Mais, finalement, il n'est pas utile d'être Sam Beckett pour être perdu, en effet, chaque jour, de nouveaux outils technologiques apparaissent et l'instant d'après deviennent obsolètes sans que nous ayons eu le temps d'en connaître l'entièreté de leur

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

fonctionnalité...Il n'est d'ailleurs pas rare que nous possédions des objets dont nous ne maîtrisons pas complètement l'utilisation.

Ce bouleversement dans notre société peut entraîner pour « les plus de 20 ans » le sentiment d'un changement radical, d'une disruption. La disruption [1] qui vient désigner une rupture, une fracture est utilisée en psychologie sociale pour décrire les phénomènes de brusque accélération, comme, par exemple, les bouleversements générés par le numérique au sein de la société et qui entraînent une perte de repère chez les individus. La disruption s'accompagne souvent d'un sentiment d'impuissance, de perte de contrôle, les choses échappent, les repères éclatent, plongeant certains dans un sentiment d'étrangeté et de vulnérabilité. A moindre échelle, le numérique peut nous donner le sentiment d'une telle nouveauté que nos anciens repères ne semblent pas opérant face à ce nouvel outil. C'est ainsi que, la plupart des parents témoignent de leur sentiment d'être dépassés par ce « phénomène » du « tout numérique ». Ce qui, malgré tout, ne les empêche pas de laisser leurs enfants utiliser ces nouveaux outils sans pour autant poser des règles et des avertissements... sauf, parfois, un contrôle parental, sorte de « nounou numérique », illustrant bien l'impuissance des parents face aux nouvelles technologies. Cependant, cela ne suffit pas...

Utiliser le numérique sans repères et sans bagages peut s'avérer problématique : Nouvel espace, nouveaux repères

Les innovations technologiques sans doute les plus prégantes dans notre société ces 20 dernières années sont les TIC, Technologies de l'Information et de la Communication, réunissant les techniques de l'informatique, de l'audiovisuel, des multimédias, d'internet et des télécommunications. Elles permettent aux utilisateurs de communiquer, de chercher, de stocker, de manipuler, de produire et de transmettre des informations sous différentes formes telles que le texte, la musique, l'image, la vidéo... Les TIC sont aujourd'hui tellement ancrées dans notre société qu'il est d'usage de parler de culture du numérique à leur propos. Cette technologie devenue culture a bien entendu un impact sur notre fonctionnement, nos comportements et sur la société en général.

L'influence des images : de l'hypersexualisation à la culture du viol

La démocratisation et la dé-multiplication des écrans, ont permis d'amplifier de façon démesurée le phénomène de la « libération sexuelle ». Sans nous en rendre compte les codes de la pornographie ont envahis notre société et touchent toutes les générations. En effet, même les plus petits ont leur tablette, qui, si elles ne sont pas aussi performantes que celles des grands, leur permet de se familiariser avec cet outil pour rapidement passer au smartphone de papa ou maman...l'enfant est, alors, dès le plus jeune âge, exposé à l'abondance d'images et de messages à connotations sexuelles.

L'hypersexualisation des images touche tous les domaines, que ce soit :

- La mode où les soutien-gorge, push-ups et strings sont proposés aux petites filles dès huit ans, mais aussi à travers les messages inscrits sur leurs tee shirts qui leurs demandent d'être « beautiful » « so cute » « princesse » ...
- La publicité, qui, pour vendre une voiture ou une boisson, va mettre en scène le corps, le plus souvent féminin, dans des positions suggestives, phénomène du porno chic où les enfants ne sont pas en reste. Pour exemple, la marque vogue qui a fait scandale en représentant des fillettes de 10 ans habillées et maquillées comme des adultes.

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

- Les chansons qui, quand le sexe n'est pas que suggéré dans les paroles, font l'apologie du sexisme, tel que la chanson « sale pute » de OrelSan, pas si simple et si basique que cela finalement...
- Les stars, comme Britney Spears, Rihanna, Alizée, Christina Aguilera ou encore les Girlicious, quant à elles, se donnent à voir dans des clips vidéos proches du porno soft.
- Enfin dans les jeux vidéo où la femme est représentée comme une aventurière en tenue sexy, telle que « Lara croft », mais vous pourrez aussi vous offrir les services d'une prostituée après un tour en voiture dans le jeu « GTA » (Grand Theft Auto) et dans un autre style de jeu « Dead or Alive : Xtreme Beach Volleyball » qui a pour ambition de vous faire vivre le quotidien de jeunes naïades lascives en maillot de bain sur la plage autant attirées par une partie de volley qu'un après-midi bronzette.

Ce phénomène insidieux, de l'hypersexualisation de l'image, influence nos codes corporels, sexuels, culturels et donc sociétaux. C'est ainsi, qu'observée dès les années 2000, la tendance d'hypersexualisation, présente dans toutes les sociétés d'économie de marché, est constatée plus particulièrement chez les jeunes de 8- 12 ans, mais aussi chez les adolescents et les adultes.

La psychologue québécoise Sylvie Richard Bessette [2] définit l'hypersexualisation comme un *“usage excessif de stratégies axées sur le corps dans le but de séduire”*.

Selon cet auteur, l'hypersexualisation du corps se manifesterait par :

- Une tenue vestimentaire qui met en évidence des parties du corps (décolleté, pantalon taille basse, pull moulant, etc.).
- Des accessoires et des produits qui accentuent de façon importante certains traits et cachent « les défauts » (maquillage, bijoux, talons hauts, ongles en acrylique, coloration des cheveux, soutien-gorge à bonnets rembourrés, etc.).
- Des transformations du corps qui ont pour but la mise en évidence de caractéristiques ou signaux sexuels (épilation des poils du corps et des organes génitaux, musculation importante des bras et des fesses, etc.).
- Des interventions chirurgicales qui transforment le corps en « objet artificiel »: seins en silicone, lèvres gonflées au collagène.
- Des postures exagérées du corps qui envoient le signal d'une disponibilité sexuelle : bomber les seins, ouvrir la bouche, se déhancher, etc

Ainsi, la problématique de l'hypersexualisation se situe dans le rapport qu'entretient l'individu à son corps et à sa mise en scène sociale. En effet la période pré-adolescente et adolescente se caractérise par une quête identitaire durant laquelle les pairs jouent un rôle très important. Les codes vestimentaires, les attitudes et les comportements revêtent un aspect identitaire d'appartenance à un groupe donné. Au moyen du vêtement investi par l'adolescent, le corps s'envisage dans son rapport à l'autre pour y trouver sa place et y mettre en scène quelque chose de l'ordre du conformisme, de la provocation ou toute autre forme de jeu de séduction. Le vêtement serait alors pour l'adolescent un support d'expression privilégié, en tant que miroir de son désir et en tant qu'assise de sa subjectivité. Cependant, le manque de maturité psychoaffective mais aussi physiologique des jeunes filles, a pour effet une confusion des langues entre l'adulte et l'enfant qui n'est pas en mesure de comprendre les messages sexuels qu'il adresse à l'adulte. La sexualisation des expressions, postures et modes vestimentaires sont donc jugées trop précoces chez ces jeunes filles. C'est par conséquent la précocité des comportements et attitudes qui va leur conférer un caractère inapproprié, inadéquat à la maturité

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

sexuelle des jeunes filles et qui risque d'engendrer des propositions sexuelles, qu'elles ne souhaitent pas mais qui peuvent leur échapper...

Autour du phénomène de l'hypersexualisation, c'est la place de la sexualité dans la société qui est interrogée. En effet, la sexualité est avant tout l'aboutissement d'une construction sociale. La société va donc être l'instigatrice d'un ensemble de règles et de normes explicites et implicites destinées à ordonner la sexualité en précisant son cadre d'expression, comme par exemple : quand, comment et avec qui celle-ci est souhaitable ou, tout au moins légale. De plus, la norme et la référence n'édicte pas simplement des règles de conduites mais aussi ce que l'on peut mobiliser ou pas dans les messages que l'on souhaite transmettre. C'est ainsi, qu'à travers le phénomène d'hypersexualisation, où le corps de la femme est chosifié, est apparue la culture du viol. La culture du viol, dénoncée par le mouvement «# balance ton porc » largement relayé par les réseaux sociaux, est un concept sociologique qui permet de décrire des attitudes et des pratiques tendant à tolérer, excuser, voire approuver le viol, par des comportements et des idées sexistes.

La connexion ou une nouvelle modalité d'être en relation : La relation virtuelle

La connexion, terme employé d'abord pour définir le lien entre l'écran (ordinateur, tablette, smartphone) et internet, représente aujourd'hui le mode de relation privilégié que l'Homme entretient avec l'environnement virtuel... Etes-vous connectés ?

Etre connecté, aujourd'hui, c'est faire partie de ce monde numérique, virtuel, et si vous n'êtes pas connectés vous risquez rapidement de vous sentir exclu d'une grande partie de la société. L'urgence de tout voir, tout savoir, d'être partout virtuellement, porte maintenant un nom (ou plutôt un acronyme) : le FOMO (Fear Of Missing Out) , c'est-à-dire l'anxiété de rater une interaction sociale. Ce qui se cache derrière : la peur de ne « pas en être », de ceux et celles qui sont au courant, branchés, informés. La peur également de rater cette exaltation d'être dans l'interaction d'une information ou d'un événement « chaud », voire « brûlant » d'actualité. Si ce syndrome a toujours existé, il a développé des formes et une puissance non égalées avec internet et ses réseaux.

De plus, de nos jours, si vous n'avez pas d'adresse mail, et donc pas d'internet, vous serez rapidement empêché d'accéder aux différents services indispensables pour bien fonctionner en société, que ce soit votre banque, l'assurance maladie, les impôts, l'école, le travail... Cette dématérialisation de la relation, si elle est avancée en termes administratifs, s'est démocratisée dans la relation amical et intime, qui est devenue de plus en plus virtuelle et de moins en moins physique...

La connexion combinée à l'usage du smartphone a permis un développement exponentiel de ce type de relation virtuelle...L'Homme ressent moins le besoin d'interagir dans le réel puisque l'autre est joignable à tout moment où qu'il soit ... le smartphone devient le garant du lien à l'autre, du lien social, celui qui permet de rester en lien...virtuellement.

Par conséquent, le fait de ne pas avoir son smartphone sur soi risque de créer un sentiment de vide, de manque, d'incomplétude, de même que, lorsque l'autre ne répond aux appels, il devient tentant de le harceler, pour combattre la frustration et l'inquiétude de se sentir délaissé, abandonner...

Cette nouvelle façon d'être en lien a bien entendu des effets sur notre relation à l'autre qu'elle soit amicale ou intime... Ceci est d'autant plus prégnant à l'adolescence où le lien à l'autre et le fait de faire partie d'un groupe, participe à la construction psycho-affective en ce qui concerne l'identité, la

5

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

socialisation et la maturation affective. En effet, l'un des enjeux de l'adolescence, est le besoin simultané de « mêmeté » et de différenciation. Le groupe offre cette opportunité : rassembler des pairs et se démarquer des autres, par l'apprentissage de soi au regard de l'autre, elle permet de découvrir sa singularité. Faire partie d'un groupe permet d'expérimenter le jeu social et relationnel, où s'affirme l'identité et se consolide le narcissisme fragilisé par la prise de distance, voire la rupture, avec les parents et donc le monde de l'enfance. Aujourd'hui, le groupe adolescent est devenu 2.0, faire partie d'un groupe signifie faire partie d'un réseau social, (facebook, twitter, Instagram, Snapchat...) où chacun, si il ne veut pas être exclu, doit être présent virtuellement...

Se virtualisent, alors, toutes les problématiques déjà existantes et générées à travers la relation à l'autre...

Etre vu à tout prix : l'exhibition en question, l'exemple du sexting

Le désir de se montrer est fondamental chez l'être humain et il est antérieur à celui d'avoir une intimité, il contribue au sentiment d'exister dès le début de la vie. L'enfant se découvre dans le regard de ses parents et c'est à travers le regard de l'autre qu'il continuera à chercher la confirmation de soi toute sa vie durant.

L'image envahit la société par l'intermédiaire des écrans qui se multiplient où la possibilité d'être vu et de se voir est à son apogée, en témoignent les selfies, autoportrait numérique, dont la vocation est d'être partagée sur les réseaux sociaux. Nous sommes entrés dans une ère de la « surexposition » et du « regard omniprésent », et où chacun est en quête de reconnaissance. On s'expose pour être vu et reconnu, dans l'angoisse de ne pas laisser de trace, c'est la « mise en scène de soi ». Mais c'est souvent un processus peu ou mal maîtrisé, qui peut dériver vers le dévoilement de l'intime. Celui-ci trouve une première illustration avec les réseaux sociaux où chacun se met en scène dans les recoins les plus privés de sa vie.

Cette mise en scène de l'intime, qui avait démarré en France avec « Loft story » à la télévision, continue à se développer avec des niveaux d'exposition qui ne semblent pas trouver encore leurs limites.

Les adolescents ne sont pas en reste pour montrer des images d'eux de plus en plus dévoilées, en témoigne le phénomène des sextings, envoi de photos sexuellement explicite sur internet, ou des sextapes les concernant, film de leurs ébats sexuels, qui si cela reste dans la sphère privée, n'est pas de l'exhibition. Mais les réseaux sociaux ne sont pas aussi privés qu'on le croit, on devient exhibitionniste malgré soi.

Ce dévoilement excessif de leur intimité n'est pas sans danger, et provoque trop souvent des situations de cyberharcèlements.

Du harcèlement au cyberharcèlement :

Cyber- est un préfixe dont l'usage est consécutif au développement exponentiel de l'informatique, il vient donc désigner tout ce qui attire au monde du numérique. Ainsi, à travers les réseaux sociaux, le harcèlement s'est numérisé, pour nuire, provoquer ou blesser de façon répétée une autre personne.

Il existe différent type de cyberharcèlement :

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

- Le cyberharcèlement direct où l'agresseur est connu de la victime,
- Le cyberharcèlement indirect où l'agresseur n'est pas connu de la victime

Le cyberharcèlement peut consister à :

- L'endommagement et/ou l'interruption des appareils connectés de la victime par l'envoi de virus...
- Du harcèlement verbal en ligne
- Du harcèlement en ligne non verbal comme l'envoi de photo, vidéo, qui mettent en scène la victime de façon préjudiciable, tel que le happy slapping, ou des photos intimes...
- Du harcèlement social en ligne tel que l'exclusion du groupe (bannir et faire taire dans les jeux vidéo, bloquer sur les réseaux sociaux...)
- L'usurpation d'identité
- La diffusion de rumeur
- La création de sites web de haine contre une personne
- ...

En terme d'épidémiologie, le phénomène de cyber-harcèlement est croissant et varie selon les pays entre 9 et 34%, les filles sont plus souvent victimes (58% des filles contre 42% des garçons), il touche 45 % des jeunes entre 12 et 15 ans et 60% sont à la fois auteur et victime .[4]

Ce harcèlement virtuel a des effets bien réels et plus conséquents que le harcèlement « d'autrefois ». En effet, l'utilisation des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) permet une diffusion massive et instantanée à un large public. De plus, l'auteur peut facilement rester anonyme ce qui permet d'agir sans risque d'être démasqué. Le seuil d'inhibition est aussi moins élevé en raison de l'absence de contact direct avec la victime. Enfin, les contenus diffusés peuvent rester en ligne même si le harcèlement cesse. Par conséquent, le harcèlement, au lieu de s'arrêter aux limites physique du groupe, en général dans l'enceinte de l'école, va poursuivre le jeune jusqu'entre les murs de sa chambre, là où son smartphone et où les autres écrans connectés sont. La difficulté, pour les jeunes victimes de cyberharcèlement, étant de devoir se déconnecter pour ne plus subir, au risque de ne plus exister dans les réseaux sociaux et ne plus faire partie du groupe. Les plus fragiles d'entre eux ne pourront se résoudre à s'exclure complètement et préféreront continuer à se faire harceler. Plus de la moitié des victimes n'en parlent pas...outre un impact sur la scolarité et sur la relation aux autres, cela peut aller jusqu'à la dépression voire le suicide.

Ce besoin d'exister à travers les espaces virtuels, où connexion rime avec relation, certains s'en sont saisi pour éviter la rencontre réelle, du site de rencontre à la relation sexuelle par webcam interposée...

La relation virtuelle amoureuse : du site de rencontre au hameçonnage en passant par second life

Dans cette époque où le paraître est à son apogée, il est tentant de se cacher derrière l'écran en ne montrant que ce que l'on souhaite montrer de nous, voire en maquillant notre image par des procédés numérique. A travers ce leurre, je peux appâter l'autre, provoquer la rencontre. Le virtuel facilite le premier contact, mais aussi permet de bloquer l'autre si, finalement, il ne me plaît pas. Nous sommes

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

dans l'ère où on se fait « plaquer » par SMS et où le flirt virtuel permet de gagner du temps... en témoigne les dernières applications comme Tinder ou Grindr, selon votre orientation sexuelle, qui, en quelques clics, permet à votre Smartphone de géolocaliser des partenaires potentiels près de vous, que l'on peut retrouver dans un café ou dans un lit en dix minutes chrono.

De plus, il n'est pas rare, aussi, que certains mettent en place une relation virtuelle amoureuse dans laquelle ils vont complètement s'investir. C'est, en général, les plus jeunes qui, dans leur discours, ne font pas la différence entre être en couple avec une petite amie ou un petit copain avec lequel ils sont en lien uniquement par le biais du numérique, et celle ou celui avec lequel ils vivent une relation charnelle dans le réel. Au risque de ne plus pouvoir s'extraire du reflet attractif de la relation virtuelle, où tout se passe toujours bien, enfermant le sujet dans un sur-investissement du virtuel numérique et permettant d'éviter la confrontation avec le réel.

A travers ces sites de rencontre et/ou de tchat, il est facile de tromper l'autre et d'être trompé. Le « phishing » ou « hameçonnage », technique frauduleuse utilisée par les pirates informatiques pour récupérer des informations personnelles, est utilisé pour récupérer des photos et/ou vidéos intimes pour ensuite demander une somme d'argent à la victime en la menaçant de tout dévoiler à travers les Technologies de l'Information et de la Communication. Cette technique est aussi utilisée par des adultes attirés sexuellement par des mineurs, qui vont se faire passer pour un mineur ou un jeune adulte pour obtenir d'eux, des photos et/ou des vidéos intimes, voire de tenter de les rencontrer dans la réalité.

Et si, vraiment, vous souhaitez complètement vous transformer, vous pouvez construire un avatar et le faire vivre dans une société virtuelle... Seconde life est une simulation virtuelle de société. Si vous souhaitez rejoindre cet univers vous devez créer un personnage (avatar), pour lequel vous allez choisir, entre autre, une identité et un aspect physique modulable dans les moindres détails, allant de la texture de la peau aux parties intimes du corps (pénis, poitrine, anus, vagin...) vendues dans des magasins spécialisés... Second life est une plateforme sur laquelle vous allez pouvoir discuter, travailler, faire du shopping, sortir, vous marier, aller voir une prostituée, violer ?!... assouvir tous vos fantasmes... La limite entre monde virtuel et monde réel est de plus en plus floue, en témoigne le viol dans second life d'un personnage aux traits enfantins, pour lequel la police belge a dû créer des avatars pour aller enquêter dans cette société virtuelle. De même, vous pouvez acquérir et/ou créer du contenu (bâtiment, véhicule, vêtements...) et le commercialiser, la monnaie virtuelle (le Linden Dollars) peut être à tout moment convertie en monnaie réelle et inversement. Pourquoi pas, alors, gagner un peu d'argent grâce à Second Life, en se prostituant par exemple.

L'univers de second life (SL) est accessible aux mineurs sous certaines conditions, les 16-17 ans n'ont pas accès à certains territoires dit « sim matures » dans lesquels ont lieu des mises en scène sexuelle paraphilique et les 13-16 ans doivent être obligatoirement affiliés à une organisation « sponsor » pour pouvoir s'inscrire et n'ont accès qu'à cette organisation.

Les effets psychiques qui en résultent entraînent une manière différente de percevoir la relation avec le monde, de se percevoir soi-même et de percevoir le temps, l'espace et la connaissance.

La culture du numérique ouvre les portes d'une nouvelle dimension jusqu'alors peu explorée par le grand public...

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

« Au-delà des classiques notions d'espaces, où l'homme projette ses pas, il est une dimension où peuvent se glisser par les innombrables portes du temps, ses désirs les plus fous. Une zone où l'imagination vagabonde entre la science et la superstition, le réel et le fantastique, la crudité des faits et la matérialisation des fantasmes. Pénétrez avec nous dans cette zone entre chien et loup, par le biais... » du virtuel numérique !!

Du numérique à l'intelligence artificielle, en passant par la réalité virtuelle : le sexe dans tous ses états...

Pourquoi le monde virtuel suscite-t-il tant d'engouement ?

Les écrans sont attractifs car ils proposent tout ce dont l'Homme peut trouver de plaisant ; sexe, jeux, films, boutique on line..., on peut s'y connecter quelle que soit l'heure et il est rare que l'on ne puisse pas y trouver ce que l'on cherche... Dans ce gigantesque espace l'utilisateur a le sentiment de naviguer protégé, anonyme, l'écran fait fonction de masque, il dissimule et protège en même temps.

Le porno chez les jeunes

Le numérique et par conséquent l'usage d'internet est un formidable outil d'ouverture sur le monde Vivier dans lequel la plupart des informations sont recensées, espaces multiples et polymorphes dans lesquels chacun d'entre nous en fonction de ses attentes, désirs, besoins, peut trouver ce dont il cherche où qu'il croit chercher, nous pouvons aussi trouver des « contenus » que l'on ne cherchait pas, qui peuvent au mieux agacer au pire sidérer voire traumatiser... Cette sidération est d'autant plus importante, que le sujet ne s'attend à voir ce genre de choses... cette problématique est fréquente chez les plus jeunes car, plus à même de ne pas comprendre les contenus, images, vidéos sur lesquelles ils peuvent tomber...

C'est, pour exemple, la question de l'exposition à de la pornographie de façon « accidentelle », qui concernerait, selon les études, environ 57% des jeunes [4]. Ce visionnage peut signer une entrée dans la sexualité inadaptée et précoce et provoquer par la suite des comportements sexuels problématiques, en général des comportements hypersexualisés. Ces comportements peuvent s'expliquer comme une tentative inconsciente du jeune de comprendre les images visionnées et la possible excitation ressentie à ce moment-là, alors même que le psychisme ne comprend pas ce qui lui arrive.

Le problème étant le décalage entre la puberté (développement physique) et le pubertaire (développement psychique)[5], le corps est entré dans la sexualité mais pas le psychisme, l'enfant n'a donc pas la maturité psychique nécessaire pour mettre du sens sur les images vues et ce qu'elles ont provoqué dans son corps, au risque de figer l'excitation sexuelle sur cette unique modalité, le porno.... Même si cela est compliqué de poser une relation de cause à effet direct entre le visionnage de pornographie fortuit et les comportements sexuels inadaptés, c'est une information que l'on ne peut pas négliger dans la prise en charge des jeunes mais aussi des adultes.

De plus, la facilité d'accès et l'absence de contrôle parental numérique et physique, vont favoriser la consommation de porno chez les jeunes et les moins jeunes de façon exponentielle. Selon les études, la découverte de la sexualité va de pair de nos jours avec la découverte de la pornographie. 58% des garçons et 42% des filles se disent influencés par le porno [6]. En effet, plus la consommation de pornographie commence jeune, avant 14 ans, plus les jeunes vont calquer leurs pratiques sexuelles en

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

fonction de ce qu'ils auront vu. En outre, les études démontrent qu'une consommation précoce risque de les rendre plus anxieux quant à leurs capacités, voire leurs performances sexuelles. D'autant plus, que l'adolescence est une époque privilégiée de la disruption car porteuse d'évolution notamment physique mais aussi psychique, plus ou moins rapide en fonction des individus, qui pourra s'énoncer en termes de désarroi et d'un sentiment d'inadéquation dans le monde dans lequel il vit. Durant cette période, le porno, et surtout pour les plus fragiles, peut avoir un effet néfaste quant à la construction de leur sexualité. En effet, la pornographie, culte de la position et de la performance, ne pose pas la question du consentement qui va de soi, sexualité des corps morcelées, elle évacue le champs de l'érotisme et de la sensualité. Cette explosion de l'image et de la vidéo pornographique a des effets sur l'imaginaire, où l'Homme espère toujours découvrir quelque chose de plus qui redoublera sa jouissance, les sites répondent à cette demande en offrant toujours plus, ce qui en retour conditionne le sujet à s'accoutumer à des sensations hors normes. Le risque étant de s'enfermer dans un érotisme virtuel impossible à réaliser dans une relation partagée...d'autant que si la consommation de pornographie a commencé jeune.

Le porno, en s'érigeant comme une réalité vient donc influencer, fausser notre virtuel psychique.

Le virtuel psychique fait office d'intermédiaire par lequel le sujet va pouvoir entrer en contact avec le monde réel. Il ne sert pas tant à s'évader du réel qu'à le penser et à agir sur lui. Il est un puissant moyen d'anticipation ; lorsque j'imagine ce qui risque d'arriver dans ma journée. Le virtuel psychique sera, donc, à la fois différent de la réalité et en même temps constamment modifiée, à travers le contact avec le monde réel, par un processus d'actualisation [7]. En effet, si j'imagine que « je vais rater mon avion » mais que finalement je suis à l'heure, je vais actualiser mon virtuel psychique, en prenant compte de cette nouvelle information que je perçois, pour le transformer en « je ne vais pas rater mon avion ». Notre virtuel psychique et non seulement composé de nos projections au plus près du réel, il est aussi un formidable pourvoyeur de rêverie révélant notre capacité à s'évader et à transformer le réel en fonction de nos désirs, pour produire ce que l'on appelle plus communément le fantasme. Le fantasme, tel « un théâtre mental cathartique » orchestre la satisfaction d'un désir impérieux qui ne peut être satisfait dans la réalité.

Et si soudain on vous proposait de vivre vos fantasmes sans prendre le risque qu'ils échouent mais bien au contraire en les enrichissant....

Dans l'espace virtuel « les fantasmes de toute puissance y ont le champ libre, non seulement il n'y a jamais de confrontation avec la réalité, mais en plus, le désir qui s'y exerce est celui d'un contrôle omnipotent ». Le virtuel constitue, donc, un refuge contre une réalité douloureuse impossible à élaborer, à accepter... au lieu de se confronter au risque de la non réalisation de son désir, et donc à l'obligation d'actualiser son virtuel psychique, le sujet va se retourner vers la sexualité virtuelle.

Le virtuel numérique est, alors, mis au service du virtuel psychique du sujet, pour éviter une confrontation avec la réalité et donc à la frustration et à la déprime...

Par conséquent, le sujet s'enferme dans une sexualité virtuelle exclusive, seul moyen d'obtenir satisfaction ; du désir, au besoin, au comportement addictif...

10

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

Le porno s'adapte à la demande grandissante en proposant toujours plus de paraphilies...

Certains sites de rencontre vous proposent même de vous rencontrer en fonction de vos paraphilies, « le top 15 des déviations sexuelles les plus originales » sur adopteunmec.com ; acrotomophile, autonépiophile, émétophile, coulrophile, exobiophile... C'est à la mode d'être différent...

Parmi celles-ci, la pédopornographie a connu un développement exponentiel avec la démocratisation d'internet, en tapant « teen porn », « teen sex », on constate la popularité de ce type de pornographie par sa facilité d'accès (20 millions de recherche/jour). Pour contourner les lois sur la pornographie infantile, l'industrie du porno a pour habitude de produire une pornographie dite « imitative » où les modèles de plus de 18 ans sont photographiés et filmés sous un aspect juvénile et infantile. Cet engouement peut être mis en lien avec le rajeunissement des consommateurs de porno, qui sont dans une recherche de la mise en scène de leur corps. Le risque étant la fixation à leur premiers émois et donc à leur fantasme autour de la pornographie juvénile...

De plus, la consommation de pédopornographie pourra être favorisée par une fenêtre publicitaire au cours de leur immersion dans le monde du porno, qui va susciter le fantasme et le désir chez nos sujets ...Enfin, internet permet la possibilité de communiquer plus facilement avec des personnes partageant les mêmes fantasmes. Par conséquent, certains sujets, qui auparavant, n'auraient pas consulté ce type de sexualité, car plus compliqué d'accès (échange de cassettes vidéos, de photos ou de textes), ont érigés cette sexualité de façon préférentielle avec toute la difficulté de ne plus consommer, le fantasme étant à portée de « clic »...

Et pour être de son temps, l'industrie du porno s'est emparée de la réalité virtuelle pour faire du porno virtuel...

Comment ça marche ? Munie de votre casque de réalité virtuelle, vous avez accès à différents scénari de porno, tour à tour dans la peau d'un réalisateur sur un tournage, d'un acteur beau gosse, ou d'une jeune femme. L'expérience qui en résulte a bien évidemment pour objectif de proposer au spectateur une expérience beaucoup plus immersive et crédible qu'un tournage classique. Et, si cela ne vous suffit pas vous pourrez bien entendu vous procurez des sex-toys connectés qui vous permettrons de rendre ce moment encore plus réaliste...

Quand l'intelligence artificielle est mise au service des poupées sexuelles...

Loin des poupées gonflables disgracieuses, les mannequins en silicone, sont troublants de réalisme et modulables à l'infini. Libre à chaque utilisateur de choisir la couleur des yeux, de la peau, des cheveux, du vernis mais surtout la taille des seins, la forme du vagin...

Pour acquérir une poupée en silicone personnalisée, il faut compter entre 1000 et 70.000 euros. La « sextech », comme on appelle désormais les technologies visant à repenser la sexualité humaine, représente une manne financière qui intéresse de plus en plus les industriels. À l'instar de l'entreprise Marc Dorcel, leader du X en France, qui a lancé cette année le « DorcelLab », un incubateur de start-up regroupées autour la thématique « Innover autour de la sexualité ».

Depuis février 2018, une maison close de poupées sexuelles a ouvert dans le XIVe arrondissement de Paris. Pour 89 euros, les intéressés peuvent passer une heure avec l'une des trois poupées mises à disposition, Kim, Sophia ou Lily, dans un lieu tenu secret jusqu'au moment de la réservation.

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

Dans cette surenchère d'innovation, aux États-Unis, le robot Roxxy, qui est doté de cinq personnalités différentes, dont l'une d'elles, nommée explicitement Frigid Farrah, a été associée à un «mode viol». Elle est décrite comme «réservée» et «timide» par le fabricant qui complète sur son site Internet : «Si vous touchez ses parties intimes, il est plus probable qu'elle n'apprécie pas vos avances».

La relation virtuelle à l'autre est alors portée à son comble puisque c'est une relation virtuelle à l'autre virtuel...

Quand le cybersexe se transforme en obsession...

Face à cette profusion de possibilité pour vivre ses fantasmes, le risque étant de s'enfermer dans ce type unique de relation sexuelle virtuelle, dans un processus où le besoin remplace le désir. De plus en plus de sujets font part d'une dépendance au cybersexe.

L'addiction au sexe n'existe pas en tant que tel dans DSM 5, mais peut être reliée au diagnostic de désordre hypersexuel. En plus, du fait que la dépendance au cybersexe se caractérise par la présence de fantasmes intenses et répétés, depuis au moins 6 mois, on observe aussi une altération du fonctionnement social de part le temps passé sur internet pour assouvir leurs fantasmes. En général les relations sexuelles IRL (in Real Life) sont délaissées, le partenaire privilégié devient l'écran qui propose toujours plus de sensations hors normes et de fantasmes avant même que notre consommateur puisse les imaginer. Il devient le spectateur de la sexualité des autres, voyeuriste d'une scène sexuelle dont il se sent exclu et dans laquelle il aimerait, peut-être, y être vu...En effet, nombre de dépendants au cybersexe nous font part à un moment ou un autre d'un sentiment d'exclusion autour de la sphère sexuelle, les poussant à se réfugier dans le porno, qui, lui, est toujours prêt à les accueillir, toujours consentant et force de proposition quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit.

Le sexe aux enchères : quand le sexe devient un moyen de consommer, à propos de la prostitution 2.0

A travers les nouvelles technologies le sexe est omniprésent, là où auparavant il était synonyme de sentiment et d'émotion celui-ci est devenu un produit de consommation monnayable. En témoigne les comportements prostitutionnels qui se déclinent sous différentes formes de part l'avènement des technologies, vente de vidéos et/ou photos pornographiques, mais aussi la prostitution via les réseaux numérique : les camgirls. Les camgirls, nouveau phénomène du sexe sur internet, proposent des shows érotiques ou pornographiques en ligne, via leur webcam. Elles font ainsi commerce de leur corps sans jamais toucher leurs clients, qui sont prêts à payer jusqu'à 5 euros la minute.

Dans cette escalade à la prostitution, certaines jeunes femmes vendent aux enchères leur virginité, et cela peut atteindre a priori plusieurs millions d'euros... Alexandra Khefren, mannequin roumaine de 18 ans, a mis sa virginité aux enchères, c'est un homme d'affaires qui a raflé la mise avec une enchère de 2,3 millions d'euros.

Pour ce qui est des motivations de la jeune femme, elle explique « J'y ai pensé la première fois à 15 ans quand j'ai vu le film « Proposition indécente » dans lequel une épouse accepte 1 million de dollars pour passer la nuit avec un millionnaire. D'autres filles donnent leur première fois à leurs copains qui les quitteront peut-être plus tard. »

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

En effet, les films, influencent les jeunes et entretiennent l'amalgame entre prostitution et amour, tel que dans « pretty woman ». C'est, aussi, le cas des « success story » relayées par les médias, qui laissent croire que la prostitution peut mener à la célébrité, comme Zahia ancienne escort girl, devenu mannequin suite à une affaire de mœurs impliquant plusieurs footballeurs.

Il existe aussi des formes de prostitution déguisées, sous l'aspect de sites de rencontre, bien que le slogan soit sans ambiguïté "Hey les étudiant(e)s ! Romantique, passion et pas de prêt étudiant : sortez avec un sugar daddy ou une sugar mama". L'objectif étant d'accompagner lors de sortie le sugar daddy ou sugar mama, et plus si affinité en échange de cadeaux de valeurs...

Enfin, chez les mineurs le « troc sexuel » est de plus en plus développé et il n'est pas rare de voir des jeunes échanger un smartphone contre une fellation quand ce n'est pas un paquet de cigarette. Ceux-ci ne considèrent pas leur comportement comme de la prostitution, simplement comme un échange où le sexe est devenu un moyen comme un autre pour obtenir ce que l'on veut...

Dans ce monde du tout numérique, nos anciens repères sont-ils obsolètes ?

Si l'on considère les nouvelles technologies de façon diachronique, elles s'inscrivent dans une évolution des différents outils que l'Homme utilisaient déjà il y a 20 ans, évolution en fonction d'une projection de nos besoins et attentes. Par conséquent, les technologies si elles sont nouvelles ne sont pas complètement inconnues et si elles ont tendance à modifier notre façon de vivre, cela n'enlève rien et ne remet pas en question ce qui existait auparavant. Il suffirait, alors, dans un « monde numérique parfait », de faire évoluer nos anciens repères pour les adapter à la toile. Mais n'est-ce pas finalement ce qui s'est passé dans l'histoire de l'humanité à chaque grande avancée et évolution dans nos manières de vivre ?

« Les diverses machines inventées par l'homme ont toujours eu pour but de prolonger les fonctions de son propre corps » [8]. Par conséquent, le virtuel numérique peut être perçu comme le simple prolongement du virtuel psychique du sujet. Notre réalité intérieure se reflète dans le virtuel numérique. En témoignent les avatars si fréquents dans les jeux vidéo modernes, véritables incarnations numériques du sujet.

Cet espace virtuel, attractif, où le sujet semble pouvoir s'y plonger sans risque et où les limites du principe de réalité n'y ont plus cours, peut être comparé à un espace transitionnel tel qu'il est décrit par D.W. Winnicott

L'espace transitionnel ou espace intermédiaire est un espace paradoxal, car il se situe entre la réalité extérieure et la réalité interne, entre le dedans et le dehors.

Celui-ci va jouer un rôle essentiel dans les processus de représentation et de symbolisation car il va permettre un premier décollage avec l'objet maternel, un premier mouvement de l'enfant vers l'indépendance. L'objet transitionnel, plus communément appelé doudou (que ce soit une peluche, un téléphone ou un ordinateur), n'est que la forme visible des processus transitionnels qui organisent la psyché. Il est l'objet qui va représenter l'absence et donc le manque (de la mère pour le petit enfant) donnant l'illusion à l'enfant de la présence maternelle. Ce n'est pas l'objet qui est transitionnel c'est l'utilisation que l'on en fait, ainsi l'objet transitionnel permet une première séparation, en douceur,

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

d'avec la mère, pour que l'enfant puisse, ensuite, vivre de nouvelles expériences de façon sécurisées et peu à peu s'individualiser.

L'espace virtuel, s'il a certaines caractéristiques de l'espace transitionnel, ne permet pas pour autant au sujet de s'individualiser, mais, plutôt de donner l'illusion de la permanence de l'objet. En effet, si peu à peu l'enfant peut se défaire de son objet transitionnel, il est plus difficile de se défaire de son smartphone. Le smartphone, fidèle compagnon, nous permet, à la fois, de combler l'ennui de par la quantité d'applications qu'il nous propose, en évitant d'avoir recours à notre virtuel psychique pour composer avec cet ennui, mais aussi de ne jamais ressentir la solitude puisque grâce à lui l'Autre est toujours là, joignable à tout moment et n'importe où. Et, si par mégarde, il ne répond pas à mes appels je n'aurai de cesse de l'appeler jusqu'à ce qu'il me réponde, pour calmer mes angoisses d'abandon. Ainsi, grâce aux objets connectés et donc au virtuel numérique, le sujet n'est plus manquant, au risque de ne plus pouvoir se passer des espaces virtuels comme peut l'être la relation à l'objet d'addiction.

Dans cette société où le numérique et la sexualité semblent avoir pris une place prépondérante, où la sexualité s'affiche et s'exhibe, provoquant des comportements sexuels inadaptés, quid des violences sexuelles ? y'a-t-il de nouvelles formes de violences sexuelles 2.0 voire 3.0 ? Le numérique est-il un facilitateur de passages à l'acte sexuels violents ? Faut-il redéfinir la notion même de violence sexuelle, devenue obsolète à travers le virtuel ?

L'évolution des violences sexuelles : effet disruptif ?

14

Comme cela a été décrit tout au long de cette première partie, l'évolution qui semble la plus prégnante ces 20 dernières années, et bien celle du numérique, qui a eu un impact sur l'organisation de la société, notre façon d'entrer en relation avec l'autre, voire nos premiers émois et notre façon d'envisager la sexualité...Ainsi, ces nouvelles problématiques émergentes dans notre société ont-elles un impact sur les violences sexuelles ?

A travers le virtuel, quelle place prennent les violences sexuelles ?

Violences sexuelles et numérique où la numérisation des violences sexuelles...

- Le **cyberharcèlement à caractère sexuel** qui peut prendre différentes formes :
 - o Le « slut-shaming » : se définit par des envois de commentaires à caractère sexuel, par des injures sexistes, et des propos dégradants et humiliants sur le corps et la sexualité de la victime.
 - o Le « revenge-porn » : correspond à des diffusions de photos et de vidéos intimes volées ou prises à l'insu de la victime.
 - o Les menaces d'agression sexuelle et de viol.
- L'**exhibitionnisme** sur des sites internet non prévu à cet effet. Comme à l'exemple du chatroulette ; plateforme de chat qui met en relation de manière aléatoire les internautes par messagerie instantanée ou par webcam, qui a été détourné de sa vocation initiale. En effet, l'objectif étant au départ de permettre de faire des rencontres dans le monde entier sans intentions sexuelles, cependant certains s'en sont saisis pour surprendre les usagers en s'adonnant à des activités exhibitionnistes.

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

- Le **voyeurisme** a connu un fort essor depuis l'apparition des appareils numériques. En effet, le démocratisation des caméras et la réduction de leurs tailles, sont mis au service des fantasmes des voyeurs, qui rivalisent d'imagination pour capturer des vidéos intimes ; tel que cacher une caméra dans sa chaussure pour filmer sous les jupes des filles, ou profiter de mettre des caméras dans la chambre de son logement loué sur airbnb...

De même, certains voyeurs vont se servir de virus pour pirater votre connexion et s'introduire chez vous par le biais de votre web cam...

- Le **phishing** ou **hameçonnage**, va permettre à l'auteur d'agression sexuelle de rencontrer ses futures victimes via l'intermédiaire de réseaux sociaux, après les avoir mis en confiance, l'objectif étant de les rencontrer dans le réel. Ce phénomène est plus connue chez des victimes mineures, mais les adultes peuvent être aussi touchés par ce type de violence.kkkkkkkkkk
- La mise en ligne et l'échange d'image et de vidéo-**pédopornographique**, ainsi que des sites de chat sur la thématique de la pédopornographie.
- **Le viol virtuel** via les sites de jeux en ligne, tel que dans second life, où votre avatar peut se faire violer par un autre avatar...

La numérisation des violences sexuelles est aujourd'hui encore peu connue et surtout peu judiciarisée car les auteurs bénéficient d'une plus grande impunité de part la possibilité de rester anonyme au sein des réseaux sociaux et de par l'existence du darknet. Le darknet désigne la partie non indexée d'internet, en d'autres termes ce sont des sites que vous ne pourrez pas trouver au départ de google...Il permet de rendre les visiteurs et les créateurs de site anonyme, en faisant transiter le trafic par plusieurs serveur proxy en changeant l'adresse IP, de telle sorte que, celle-ci ne pourra pas être identifié directement...Le darknet n'est pas illégal mais c'est ce qu'on y fait qui peut l'être... au départ utilisé pour permettre la liberté d'expression, il a été détourné pour permettre des activités illicites...tel que recruter un tueur à gage, télécharger des virus, accéder au marché noir, pour acheter drogue, armes, fausses pièces d'identité, visionner de la pornographie infantile...

Ces violences sexuelles facilitées dans leur mise en œuvre par le biais du numérique, si elles prennent une forme particulière de par le virtuel, ont dans le fond les mêmes problématiques que celles commises dans le monde réel.

L'influence de l'hypersexualisation de la société sur les violences sexuelles : violences hypersexualisées

La question du porno, de son omniprésence sur la toile où rivalisent les paraphilies les plus incongrues, questionnent justement quant à sa liberté d'expression. En effet, mise à part la cyber-pédopornographie, que vous pouvez malgré tout trouver facilement sur le net et sur le dark net, rien ne semble interdit sur la toile...Ainsi, mettre en scène des paraphilies, tel que des raptophilies ou biastophilie (rapport sexuel sur une personne non consentante) plus communément appelé un « viol », peut venir influencer le fantasme des sujets les plus fragile... De même que l'image de la femme véhiculée dans la pornographie peut avoir des effets sur le psychisme...Ainsi, il arrive que certains patients immatures, après avoir regardé du porno, en l'occurrence des vidéos mettant en scène des rapports sexuels incestueux, ont pu passer à l'acte au sein de leur famille, désinhiber par les scènes qu'ils avaient pu voir...Alors, me direz-vous, les téléchargeurs d'image pédo-pornographique devrait, aussi, être à même de passer à l'acte... Les choses ne sont pas aussi simples, car les images ne vont pas forcément entraîner des actes, cependant, elles permettent de maintenir l'excitation procurée par le

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

fantasme déviant... Ainsi, que risque t'il de se passer si l'ordinateur de notre accro au porno tombe en panne ? Il risque de passer à l'acteen allant s'acheter un nouvel ordinateur...ou pas...

De même, le maintien et le conditionnement des fantasmes sexuels déviants est accrue par l'apparition des poupées sexuelles telles que « frigid farrah » qui imite une jeune femme non consentante...

Le porno participe ainsi à la banalisation de la sexualité sans affect et à des comportements sexuels déviants. Cette banalisation, loin d'être sans effet, va être à l'origine de comportements que les jeunes et la société ne qualifient pas de violences sexuelles, mais simplement de nouvelle forme de sexualité. En effet, il n'est pas rare de proposer, en échange d'un téléphone ou d'un menu service, un acte sexuel. La sexualité se pratique en dehors de l'émotion amoureuse où le danger n'est pas d'attraper des MST ou de se faire violer mais de ressentir des sentiments pour l'autre.

De plus le porno, de part ses mises en scènes, où la performance fait aussi parti du scénario, va pousser les consommateurs de porno à prendre de plus en plus de produits pour augmenter leurs performances...Les drogues, en même temps qu'elles se sont popularisées, sont devenues plus accessibles et surtout chez les plus jeunes. De plus, elles se déclinent sous des formes de plus en plus variées à tel point qu'il en est difficile d'en connaître pleinement les effets.

Que ce soit :

- Alcool : désinhibiteur,
- Cannabis : hyper sensualité...
- Poppers : accroît la sensation orgasmique, augmente les sensations physiques...
- Cocaïne : accroît l'envie de réalisation des fantasmes, augmentation du désir...
- Famille des amphétamines : augmente l'excitation, l'euphorie...
- GHB : désinhibiteur, euphorie, amnésie...
- ...

L'effet désinhibiteur de la plupart de ces produits, va faciliter la rencontre mais aussi le passage à l'acte, tant pour l'auteur, que pour la victime qui va se mettre en danger...

Enfin, l'hypersexualisation des images et de la société touche de plus en plus de jeunes, qui vont adopter des comportements sexualisés, dont ils ont du mal à en comprendre les tenants et les aboutissants. En effet, de par leurs attitudes et postures, ces jeunes vont se mettre en danger, et risquent de ne pas être en capacité de refuser des propositions sexuelles.

Quand les réseaux sociaux offrent une tribune aux violences sexuelles...

Parmi les technologies de l'information et de la communication, l'une des fonctions est la possibilité de diffuser facilement l'information à un large public.. Cela a permis de sensibiliser le grand public aux phénomènes des violences sexuelles, non seulement par la révélation et les témoignages de victimes à travers les médias et les réseaux sociaux, mais aussi par la diffusion d'information et de sensibilisation sur la prise en compte des victimes et des auteurs.

De fait, les violences sexuelles, ont pu être dénoncées notamment au sein des familles, parfois sur des actes très anciens... au sein de l'église... sans oublier les violences sexuelles commises par les femmes..

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

Les tabous tombent, la parole se libère plus facilement en même temps que la prise de conscience d'avoir subi des actes de violences sexuelles.

C'est ainsi que se multiplient des témoignages, le plus souvent de jeunes filles, qui relatent que bien souvent elles acceptaient la relation sexuelle pour faire plaisir à leur partenaire, ou bien encore la culpabilité que l'autre ait pu croire qu'elles étaient consentantes au rapport sexuel et d'avoir finalement lâché prise sous l'insistance de cet ami devenu agresseur, de même que la culpabilité d'avoir trop bu et d'avoir pas su le repousser... Ces violences sexuelles insidieuses et jusque-là banalisées sous prétexte que l'autre, en général connu, ami(e) ou petit(e) ami(e) n'a pas compris les messages de refus, aujourd'hui peuvent être dévoilées et prises en compte...

La question du consentement au sein de notre société est portée à son apogée, jusqu'à dernièrement dans des affaires judiciaires récentes où une jeune fille de 11 ans a pu être reconnue comme consentante des violences sexuelles subies... l'effet de disruption et donc de perte de repères évoqué en début de texte, s'étend à travers les nouvelles technologies aux nouvelles générations qui semblent perdre l'adulte par leurs comportements... La tentation est grande de les adultifier pour les faire grandir prématurément, oubliant que ce sont des enfants et leur faisant porter des responsabilités d'adultes...perdus dans un monde numérique où ils doivent eux-mêmes créer leur propre repères, on peut comprendre que ceux-ci ne sont pas toujours opérant et que influencés par les nouvelles technologies la question des sentiments et du consentement soit évacuée pour satisfaire un plaisir immédiat...Les violences sexuelles chez les mineurs sont bien réelles, même si la société semble désarmée par ce phénomène...

17

En conclusion

Si le développement des nouvelles technologies combiné à l'évolution de la société, amplifie des comportements déjà existant, ce qui semble être prégnant comme changement est la manière dont nous rentrons en relation avec l'autre à travers les espaces virtuels. En même temps que l'autre ne nous a jamais semblé aussi proche, au creux de ma main par l'intermédiaire du smartphone, alors que physiquement à des milliers de kilomètres, nous nous en éloignons. En effet, l'environnement audiovisuel confronte l'enfant à de nombreuses scènes de violence et de sexualité, cette profusion d'images violentes va favoriser la séparation et donc le clivage des espaces chez l'enfant. L'espace virtuel est alors un espace où l'empathie et l'émotion n'a pas lieu d'être, au risque qu'il soit trop intrusif. La banalisation de la violence et de la sexualité si elle n'est pas parlée, risque de se dupliquer dans le réel, à travers des comportements que l'on a pu voir tout au long de ce chapitre, où l'enjeu au-delà de la violence et de la sexualité est bien l'empathie pour l'autre, mais aussi pour soi...enjeu, qui, au sein des violences sexuelles, n'est pas nouveau mais qui risque bien d'amplifier le phénomène...

AUDITION PUBLIQUE

Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge

Bibliographie

1. Claeys Sébastien, « Recension critique de l'ouvrage. Dans la disruption (Bernard Stiegler) », *Revue française d'éthique appliquée* 2017/2 (N° 4), p. 126-129.
2. Richard-Bessette Sylvie, « lexique sur les différences sexuelles, le féminisme et la sexualité, chargée de cours-département de psychologie et sexologie », UQAM, 2006
3. Debardieux Eric. « 1ere enquête nationale de victimisation au sein des collèges publiques », 2011
4. La santé de l'homme N°418 201. Education à la sexualité du social à l'intime. L'émergence d'internet et des réseaux sociaux.
5. Gutton, Philippe. « Chapitre I. Le pubertaire en ses origines », *Le pubertaire*. sous la direction de Gutton Philippe. Presses Universitaires de France, 2013, pp. 15-54.
6. Marzano, Michela. « La prévention et ses pièges : comment parler de sexualité dans un univers saturé d'images et de discours ? », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol. n° 65, no. 3, 2006, pp. 69-75.
7. Tisseron, Serge, et Frédéric Tordo. « Présentation. Le virtuel, pour quoi faire ? Regards croisés », *Psychologie Clinique*, vol. 37, no. 1, 2014, pp. 5-12.
8. Tisseron, Serge. *Rêver, fantasmer, virtualiser. Du virtuel psychique au virtuel numérique*. Dunod, 2012